

NUMÉRO SPÉCIAL

LES **300** PLUS IMPORTANTES PME DU QUÉBEC

les affaires



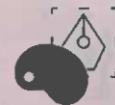
001093 11/4/2 122 (L)
1256706
Alain Fournier
1000-1435 St-Alexandre
Montreal QC H3A 2G4

TRAVERSER LE TEMPS

Des leaders de PME nous livrent
le secret de leur longévité au sommet.
Comment restent-ils pertinents
au fil des années ?

→
**Pierre Marc
Tremblay**
est PDG de Pacini
depuis 24 ans.





Dossier → Architecture

Mission: valoriser le territoire québécois

Malgré la concentration des architectes à Montréal et à Québec, on sent une envie de la relève à revaloriser les régions et le patrimoine, ainsi qu'à mettre en lumière les identités québécoises. Voici comment les jeunes architectes s'attaquent à ce défi de taille.

Originaire des Îles-de-la-Madeleine, l'architecte Olivier Bourgeois est particulièrement sensible au paysage. Sa firme, Bourgeois/Lechasseur architectes, qu'il a cofondée avec Régis Lechasseur, fait sa marque depuis 2011 à Québec et dans sa région natale.

Il constate que les bâtiments que le bureau réalise attirent les jeunes architectes. « Il y a un attrait pour les régions. Pendant plusieurs années, on était partout au Québec, avec des projets autant en montagne qu'au bord de l'eau. Notre côté insulaire nous permet aussi de nous démarquer », croit-il.



Les bâtiments réalisés en région par la firme Bourgeois/Lechasseur attirent les jeunes architectes. « Notre côté insulaire nous permet de nous démarquer », croit le cofondateur Olivier Bourgeois.

En plus d'avoir une adresse à Québec, la firme possède un bureau aux Îles-de-la-Madeleine, où elle peut compter sur une bonne clientèle et un réseau établi. « Il y a une nouvelle sensibilité à l'architecture, estime le concepteur. Les gens sont prêts à voyager pour découvrir et vivre l'architecture. Ils sont à la recherche de petites merveilles construites dans le paysage. C'est bon pour nous et pour les régions. »

Louis Babin-St-Jean, architecte associé à EVOQ Architecture, voit aussi l'intérêt de la relève pour le sujet. « Je travaille beaucoup avec les communautés éloignées, comme les Innus ou les Inuits. On collabore main dans la main avec elles pour faire avancer leurs projets tout en reflétant leur culture. C'est une façon de valoriser le territoire. »

S'ancrer dans un lieu

On ne conçoit évidemment pas une maison à Montréal de la même manière qu'à Kuujuaq.

L'EXCELLENCE
N'A JAMAIS
ÉTÉ AUSSI
HUMAINE



- ↳ Des projets d'envergure qui font grandir
- ↳ Des spécialistes qui partagent leur savoir

stgm
ARCHI-
TECTURE



Chaque territoire a une histoire, selon Olivier Bourgeois. En amorçant un projet, la petite équipe de Bourgeois/Lechasseur consacre donc passablement de temps à faire des recherches. « On fouille dans les images d'archives pour trouver du beau ou des détails qui sont passés un peu inaperçus, que ce soit des parements de bois ou une forme de toiture. »

Sa démarche rejoint celle de la candidate à la profession d'architecte Olivera Neskovic, qui travaille en restauration du patrimoine à EVOQ Architecture. « On se concentre sur la préservation des vieux bâtiments, mais aussi de l'histoire du Québec. C'est important de voir les bâtiments historiques. Ça nous lie à notre passé », souligne-t-elle.

L'équipe du patrimoine fait également des recherches pour comprendre l'histoire de la construction et des anciens propriétaires. Elle observe les photos d'archives pour saisir la programmation du lieu et pour voir comment il s'intègre dans son contexte.

Pour Olivier Bourgeois, un projet réussi, « c'est un projet qui semble avoir toujours été là ». Aucun



« On se concentre sur la préservation des vieux bâtiments, mais aussi de l'histoire du Québec. C'est important de voir les bâtiments historiques. Ça nous lie à notre passé », souligne Olivera Neskovic, candidate à la profession d'architecte qui travaille en restauration du patrimoine à EVOQ Architecture.

bâtiment ne pourrait être pris dans une région et enraciné dans une autre. « Ce sont des réalisations sur mesure, propres au lieu et au client. »

Plusieurs contraintes
Les contraintes de travailler loin des grands centres sont nombreuses. « La réglementation

couvre à la fois le respect du paysage bâti et du paysage naturel. Elle est parfois plus sévère qu'ailleurs. Essayer d'innover et d'apporter une touche de contemporanéité dans un milieu conservateur peut aussi faire l'objet d'un long débat », illustre Olivier Bourgeois, qui ajoute qu'il

faut s'ouvrir à la critique. Dans le nord de la province, d'autres défis s'ajoutent. La logistique est notamment un casse-tête. « Tous les matériaux doivent être apportés par bateau, illustre Louis Babin-St-Jean. Rien ne se fait sur place. La conception est également affectée par la météo. Mais ça

donne aussi l'opportunité de créer des liens. »

Essentielle collaboration

Louis Babin-St-Jean et ses collègues organisent des ateliers de cocréation sur place. « On choisit un thème et on le travaille de différentes façons. Il y a un réel échange qui se fait. J'ai

déjà vu des gens dessiner carrément sur nos plans. »

En collaborant avec les communautés locales, l'architecte estime revaloriser leur patrimoine. « Dans plusieurs projets, on a intégré des œuvres d'art et remis au jour des symboles qui font partie de leurs contes et légendes. Une signature architecturale qui rappelle leur culture permet de créer un sentiment d'appartenance envers les bâtiments. »

Pour rallier la population locale à sa vision, Olivier Bourgeois s'inspire de son côté des détails de construction de l'époque, des matériaux ou de la forme des bâtiments existants. « On peut partir d'un patrimoine historique avec lequel les gens sont familiers, par exemple. On le réinterprète, mais en conservant certains repères. »

Celui-ci mise aussi sur une architecture discrète afin de ne pas faire ombre au voisinage. « Il faut impliquer les gens vraiment tôt dans le processus. Il faut les tenir au courant de notre démarche, leur présenter les premières esquisses et les idées derrière. Et s'ajuster en fonction des commentaires. »

- Emille Laperrière

CONTENU PARTENAIRE

INNOVER EN AÉRONAUTIQUE : QUAND L'HUMAIN DÉPLOIE SES AILES

Avec plus de 50 ans de pratique dans la conception de projets technologiques complexes au sein d'industries hyperspécialisées, **NEUF architect(e)s** possède une expertise unique dans le secteur aéronautique au Canada. Proche de la famille Bombardier depuis sa fondation, la firme accompagne le développement du constructeur d'avions d'affaires canadien depuis plusieurs décennies à travers la réalisation de bâtiments corporatifs et techniques saisissant systématiquement les meilleures opportunités d'innovation.

Dernière collaboration auprès de Bombardier, le campus de hautes technologies Pearson regroupe une usine d'assemblage de 655 000 pi² et un hangar de test en vol de 116 250 pi² sur le site de l'aéroport international de Toronto, à proximité de la voie aérienne la plus fréquentée du pays (200 000 avions transitant annuellement). Des partenariats auprès des autorités aéroportuaires et municipales, ainsi que des exigences précises en matière d'électricité, de ventilation, de température et d'humidité ont conduit au développement de stratégies de conception

capables d'optimiser la consommation énergétique et de réduire la production de déchets.

« Concevoir pour l'aéronautique ne se limite pas à dessiner une enveloppe physique. Il s'agit de penser un espace en parfaite adéquation avec le flux de travail des employés et les gestes minutieux liés à la fabrication d'engins technologiques de pointe. » Lilia Koleva, architecte associée, NEUF

L'une des spécificités du projet porte sur son attention au bien-être des usagers à travers divers dispositifs spatiaux et techniques. L'enveloppe en panneaux de polycarbonate translucide du bâtiment principal permet de maximiser la lumière naturelle, facilitant l'orientation intuitive des employés. Au total, 88 % des postes de travail ont un accès direct à lumière du jour. La portée de 75 m sur le plancher de production libère un volume important, réduisant les distractions acoustiques et favorisant la concentration. Une distance moyenne de 4 minutes de marche entre tout point de l'unité de production facilite les opérations.



Le nouveau campus Bombardier offre ainsi un milieu de travail stimulant à des professionnels chargés de manipuler des technologies de pointe, tout en répondant aux besoins très spécifiques d'un leader du marché, et en dépassant les normes internationales de durabilité et de sécurité.

NEUF



Dossier → Architecture

Laisser sa marque sur des projets durables

Les jeunes architectes du Québec, comme bien d'autres avant eux, ont envie de changer le monde, de faire avancer les choses, de laisser leur marque sur des projets durables. Quelques-uns confient à *Les Affaires* comment ils s'y prennent.

Alexis Ruelland et Véronique Barras-Fugère ont fondé à moins de 30 ans la firme ultralocal architectes. La mission avouée du petit bureau basé dans le quartier Saint-Sauveur, à Québec, est de proposer « des solutions architecturales durables, de qualité et imprégnées de leur contexte ». Rien de moins.

Comment cette volonté se traduit-elle concrètement? « Sans avoir de démarche systématique, on essaie toujours de voir quels matériaux locaux on pourrait utiliser, explique l'associé Alexis Ruelland. Peut-on opter pour de la pierre qui se trouve dans un rayon de 100 km plutôt que de la céramique provenant d'Espagne ou d'Italie? »

Pour la Distillerie du St. Laurent, par exemple, ultralocal a conçu, en



Dans une perspective de développement durable, la firme ultralocal architectes privilégie les projets de rénovation, de restauration et de réaménagement de bâtiments.

collaboration avec l'Atelier Pierre Thibault, des murs de gabion. Les pierres des champs utilisées ont été déni-

chées dans une carrière désaffectée des environs. « Pour nous, ce genre d'élément est non seulement logique, mais

aussi inspirant. » L'architecte estime que l'architecture durable attire la relève. « Je pense que les jeunes ont une

sensibilité à la crise écologique. Ils se questionnent sur ce qui va arriver à notre planète et à ceux qui y vivent. Pour

moi, c'est donc important de se reposer sur une architecture qui fait du bien, qui prend soin des humains et de tout ce qui est vivant. »

Cette préoccupation fait un peu partie de la signature de la firme. « On fait attention à nous, aux employés, aux clients, aux usagers. On diffuse une bienveillance dans la gestion de projets et dans les suivis de chantier. On favorise les échanges, on communique, on explique pourquoi on fait les choses. Et on fait des choix écologiques. »

La rénovation d'abord

Dans une perspective de développement durable, la firme privilégie les projets de rénovation, et non la construction neuve. La rénovation, la restauration et le réaménagement de bâtiments existants occupent une grande partie de leurs journées.

« Ça représente aujourd'hui presque 100% de notre pratique, assure Alexis Ruelland. D'abord, ça coûte moins cher, alors ça nous permet de faire plus avec ce qu'on a. Ça a aussi une valeur d'un point de vue écologique. On ne gaspille pas de ressources.

Architecture - Urbanisme - Design

dka.ca

Plus que jamais,
la société a besoin
d'idéalistes.

dk a



Nomination. Paula Negron-Poblete occupe le poste de directrice de l'École d'urbanisme et d'architecture de paysage de l'Université de Montréal, depuis le 1^{er} juin dernier. Enseignante en urbanisme depuis plus de 20 ans, ses recherches abordent les liens entre formes urbaines et mobilités quotidiennes, notamment dans les territoires de faible densité.



Olivera Neskovic,
candidate à la profession
d'architecte

« On travaille avec des matériaux nobles. On les réutilise, on leur redonne une autre vie. Un bâtiment déjà construit amène des contraintes de matérialité, de programmation et d'espace. Je trouve que c'est intéressant d'intervenir dans ce contexte. »



EVOQ Architecture se spécialise entre autres dans les projets au nord du 49^e parallèle, où les effets du réchauffement climatique se font sentir de plus en plus. Sur la photo, il s'agit du Centre régional de rétablissement Isuarsivik à Kuujuaq.

Ça demande évidemment du temps, plus de recherche en amont, mais c'est stimulant.»

La firme ultralocal a récemment transformé le complexe funéraire La Seigneurie, à Beauport. « C'était dans un bâtiment anonyme, qui avait une apparence datée. L'entreprise avait besoin de plus d'espace. On a agrandi les lieux et donné une nouvelle image à l'édifice. »

Même si la majeure partie du salon funéraire a été conservée, l'expérience est tout autre. « On a créé un dialogue avec l'existant, ce qu'on n'aurait pas pu faire avec du neuf », remarque Alexis Ruelland.

La petite firme planche actuellement sur des projets au Nunavik. « Il y a vraiment une culture de la rénovation là-bas, notamment en raison de l'approvisionnement difficile en

matériaux. On se préoccupe de l'efficacité énergétique, mais aussi beaucoup de la gestion des déchets pendant la construction et à la fin de la vie du bâtiment. »

Donner une nouvelle vie

La candidate à la profession d'architecte Olivera Neskovic concentre de son côté sa pratique sur la restauration du patrimoine au sein d'EVOQ Architecture.

Cette spécialité attire les jeunes, selon elle.

« On travaille avec des matériaux nobles. On les réutilise, on leur redonne une autre vie. Un bâtiment déjà construit amène des contraintes de matérialité, de programmation et d'espace. Je trouve que c'est intéressant d'intervenir dans ce contexte. »

Elle ajoute que le sentiment de satisfaction de voir un bâtiment

détérioré briller — parfois littéralement! — après son passage est immense. « On fait le meilleur travail possible pour assurer la pérennité d'un lieu », explique-t-elle.

Une nécessité

Son collègue Louis Babin-St-Jean, architecte associé à EVOQ, se spécialise pour sa part dans les projets au nord du 49^e parallèle. Il estime que construire des projets durables n'est plus seulement un désir de la relève, c'est désormais une nécessité.

« Avec la fonte du pergélisol qui s'accélère, on voit des bâtiments qui commencent un peu à tomber. Les effets du réchauffement climatique se font sentir. Je pense que tous les jeunes architectes sont conscients de l'urgence d'agir pour adapter notre pratique. »

Olivera Neskovic renchérit. « En patrimoine, on comprend vraiment que l'approvisionnement des matériaux n'est plus infini, dit-elle. On le voit concrètement : des carrières sont fermées, des matières ne sont plus disponibles facilement au Canada. Ça nous pousse à trouver des matériaux locaux similaires. C'est une nouvelle réalité de notre métier. »

— Emilie Laperrière



EXPO 2024 –
MONTRÉAL

Entrée gratuite



**BÂTIR
L'AVENIR**

7 NOVEMBRE
8 H 30 À 17 H

PALAIS DES CONGRÈS
DE MONTRÉAL